



Esclavage sexuel : le choc. Lydia Cacho

Cette journaliste mexicaine a été emprisonnée, torturée et menacée de mort. Mais Lydia Cacho continue d'enquêter, traquant la vérité. Son dernier livre, *Trafics. Enquête sur la traite des femmes et des filles dans le monde*, nous entraîne au cœur d'un commerce sordide et très rentable. Chaque année, 1,4 millions de personnes seraient achetées et revendues. Des chiffres qui font froid dans le dos. Des victimes mais aussi des proxénètes ont accepté de rencontrer Lydia Cacho et de témoigner.

Elle nous a expliqué comment elle a enquêté durant cinq ans sur l'esclavage sexuel.

Par Emilie Poyard- Le 27/01/2011

Trafics. Enquête sur la traite des femmes et des filles dans le monde, de Lydia Cacho, Éditions Nouveau Monde.

Cinq ans d'enquête

Durant cinq ans, vous avez enquêté sur la traite des femmes et des enfants dans le monde. Comment avez-vous procédé ?

En m'appuyant sur les informations des pays d'origine et la destination des victimes et des trafiquants, j'ai tracé mon premier itinéraire. J'ai commencé par contacter l'Organisation internationale pour les migrations à Washington, qui m'a aidée en établissant des contacts stratégiques dans différents pays. J'ai contacté des collègues journalistes des pays que je devais visiter pour avoir quelqu'un sur place, et ainsi interviewer les victimes qui sont accueillies dans des « Refuges ». Par exemple, une femme vénézuélienne qui a été emmenée à Mexico par des trafiquants m'a permis de comprendre l'itinéraire et de suivre les délinquants jusqu'au Venezuela. J'ai appliqué la même procédure de l'Argentine à Miami, de la Chine au Nicaragua, des Philippines à Bangkok, etc. Ce fut un travail de planification exténuant qui m'a permis de découvrir la bonté et la solidarité des organisations des droits humains : beaucoup de monde était prêt à me protéger et m'a aidée à réaliser mon travail.

C'est encore plus compliqué d'enquêter sur l'esclavage sexuel lorsqu'on est une femme ?

Oui, absolument. Lorsque j'ai écrit « Les Démons de l'Eden : la puissance derrière la pornographie infantile » (c'est à cause de ce livre que j'ai été emprisonnée et torturée en 2005) j'ai découvert que ce sont les victimes les plus jeunes qui nous montrent la façon d'interviewer avec respect et prudence. J'ai étudié la psychologie de l'enfant et la victimologie. Les adultes sont en mesure d'arrêter et de dire « stop » quand une interview touche leurs émotions, mais les enfants, une fois qu'ils font confiance à leur interlocuteur, développent un engagement impressionnant envers la vérité. Par exemple, la plupart des filles me disaient : « Je vais tout vous raconter, si vous me promettez que cela ne va pas arriver à d'autres filles » tandis que les adultes se concentrent généralement sur leur propre souffrance. Interroger les adolescentes du monde entier m'a fait acquérir un engagement à vie pour elles et leurs histoires.

L'esclavage sexuel existe partout dans le monde ?

Oui, des États-Unis à la Patagonie, du Japon au Kirghizistan. De la France à la Chine. Il y a une tendance claire qui lie la pauvreté et l'inégalité sociale à l'esclavage, et la richesse à la consommation d'esclaves. Les consommateurs américains et canadiens sont nombreux à voyager en Amérique latine : Cuba, République Dominicaine et à Cancun au Mexique, pour avoir des relations sexuelles avec des mineurs. Comme dans leur pays, cela est illégal, ils cherchent des endroits où ils peuvent outrepasser

les règles. En Chine par exemple, la demande de femmes pour le mariage est écrasante (suite aux années d'infanticide des filles en raison de la politique du contrôle des naissances). Les trafiquants se sont spécialisés dans la vente de filles pour les mariages serviles et l'esclavage au travail dans les « maquiladoras » du Mexique.

Vous avez aussi bien rencontré des victimes que des proxénètes ?

Oui, c'était fondamental pour moi d'écrire un livre qui montrerait aux lecteurs le vrai problème de l'esclavage. Voilà pourquoi il était vital pour moi de me déguiser en prostituée ou danseuse dans les bars des différentes villes, (je ne me suis jamais prostituée, j'ai simplement dansé), pour connaître leur monde, interroger les consommateurs et les trafiquants, ainsi que des policiers qui sont parfois consommateurs et protecteurs de ces réseaux. Le chapitre sur « L'art d'être proxénète » est essentiel, parce que nous devons comprendre que dans le monde entier se déroule une culture de renouvellement du sexisme et du machisme. Les filles sont mises en vente et il y a tout un battage médiatique qui les convainc que le plus chic est d'apparaître toutes nues dans les magazines pour hommes ou sur Internet, ou bien d'être danseuse exotique. Il y a tout un discours très clair des proxénètes et de l'industrie du sexe pour faire croire aux adolescents entre 13 et 18 ans que la liberté sexuelle réside dans la prostitution et la pornographie. Une fois de plus, les survivantes de tous les pays me disaient : « Je croyais que j'allais être célèbre, que j'allais pouvoir choisir, et non pas que j'allais être asservie, emprisonnée et violée. » Il y a une fantaisie de glamour de l'esclavage sexuel depuis Bangkok jusqu'au Mexique. C'est la philosophie du marketing des trafiquants et des proxénètes.

Le témoignage le plus bouleversant ?

Il est très difficile de le dire, dans chaque pays mon âme a été touchée par les témoignages des filles, des garçons et des femmes, mais deux des plus impressionnants ont été, d'abord une petite au Brésil, qui à partir de 4 ans a été utilisée par la pornographie infantile. Après avoir passé un an en thérapie, à la fin de l'interview, elle m'a dit : « Comment allons-nous pouvons choisir si l'on ne nous donne pas d'options ? A nous les filles on ne nous dit pas que nous ne sommes pas des jouets pour adultes, mais ces hommes pensent que nous le sommes. Eux ont des options, nous autres non ! » Ensuite j'ai été marquée par le cas d'une belle adolescente d'Ouzbékistan qui a été vendue à 13 ans dans une maison de prostituées à Dubaï. La cruauté des clients a été seulement comparable à la capacité de la jeune fille à pardonner toute la violence qu'elle a vécue. Elle m'a expliqué : « eux sont riches et méchants, mais moi, j'ai de la chance parce que je suis aimée ici et je ne dois plus jamais les voir. Si j'ai des filles, je vais prendre soin d'elles, afin que personne ne leur fasse du mal. »

Le commerce du sexe est l'une des activités les plus rentables dans le monde ? Il fructifie en période de guerre et permet également les blanchiments de capitaux ?

Oui, c'est pourquoi il me semblait important d'avoir accès aux documents du Pentagone (US) pour comprendre comment les gouvernements investissent pour assurer la prostitution contrôlée pour leurs armées en temps de guerre. Nous ne pouvons pas comprendre et lutter contre un phénomène comme celui de l'esclavage sexuel si nous ne comprenons pas les origines de ce phénomène. C'est pour cela que dans mon livre je parle de la façon dont les gouvernements conviennent entre eux la création de maisons de prostituées pour qu'en bénéficient les hommes de guerre. Les États-Unis sont responsables de la création de grands bordels en Thaïlande, pendant la guerre de Corée et de Panama, pendant le contrôle politique américain en Amérique latine (Noriega). Dans le trafic de drogues se vend un produit matériel : la drogue. Dans la traite de personnes, le corps d'une femme ou d'un enfant se vend par minutes ou heures. L'argent doit être blanchi, par conséquent, il m'a semblé important de démontrer le lien entre les casinos et le trafic sexuel des femmes et des enfants.

Les victimes qui ont témoigné vous ont donné de quoi identifier ceux qui sont à la tête de ces réseaux ?

Oui, dans de nombreux cas, les victimes connaissent leurs trafiquants et sont capables d'identifier qui ils sont et comment ils opèrent. J'ai révélé les noms des gangsters et des politiciens mexicains dans un autre livre, « Démon de l'Eden », et le chef de la mafia a demandé à un gouverneur de me torturer et m'a emprisonnée illégalement en utilisant des policiers corrompus. Quand on écrit sur ces questions et qu'on parle concrètement de certains délinquants et non pas seulement des victimes, le risque est très grand. Mais il faut le faire. Dans certains cas, il a été possible d'emprisonner les gangs, mais il est très difficile d'atteindre les grands leaders de ces mafias. C'est pourquoi la prévention est si importante, la vulnérabilité des femmes et des filles les fait se sentir invincibles.

Vous avez été plusieurs fois menacée de mort, vous n'avez jamais peur ?

Oui, même ce dernier livre a entraîné des menaces. Bien sûr, j'ai eu peur, mais l'espoir est toujours plus fort. Un jour, après un attentat contre le véhicule dans lequel je voyageais avec mon escorte, j'étais affaiblie, triste et je me demandais si je devais continuer mes recherches et donner la voix aux victimes, en payant un coût si élevé. Et soudain, je me suis souvenue d'un conseil que ma mère m'a donné il y a plusieurs années : « ne leur donne pas le pouvoir de contrôler ta vie, ne leur donne pas le pouvoir de la peur. »

Depuis que le livre est sorti, avez-vous déjà eu des retours ?

Oui, très touchants. Le livre est paru d'abord en Espagne, puis au Mexique, en Colombie et en Argentine. Après en Italie et maintenant en France. Pour moi c'est très émouvant puisque ma mère et ma grand-mère étaient françaises et sont nées à Lyon : c'est comme si une partie de moi même retournait à mes racines. Le livre a été bien reçu dans tous les pays, et lu par beaucoup de jeunes, des hommes et des femmes qui écrivent sur mon blog [<http://www.lydiacacho.net/>] et mon twitter, en expliquant qu'en lisant ce livre ils ont « ouvert les yeux ». Au Mexique, on lit ce livre dans les écoles de journalisme. L'acteur Diego Luna, qui a présenté mon livre devant presque mille personnes à Mexico a dit : « *toutes les personnes doivent lire ce livre, en particulier les hommes, nous devons assumer la responsabilité des hommes pour arrêter cette tragédie. Depuis que j'ai lu « Esclaves du pouvoir », je sens qu'un nuage noir me suit, je me levais la nuit pour voir mon enfant nouveau-né dans son berceau et je me demandais comment vais-je faire pour que ma fille ne vive pas dans un monde aussi sexiste et violent ? Et ça c'est notre devoir* ». Lorsque quelqu'un fait des réflexions comme cela grâce à ton travail journalistique, tu comprends que toutes les douleurs, la fatigue, l'insomnie, ont valu la peine.